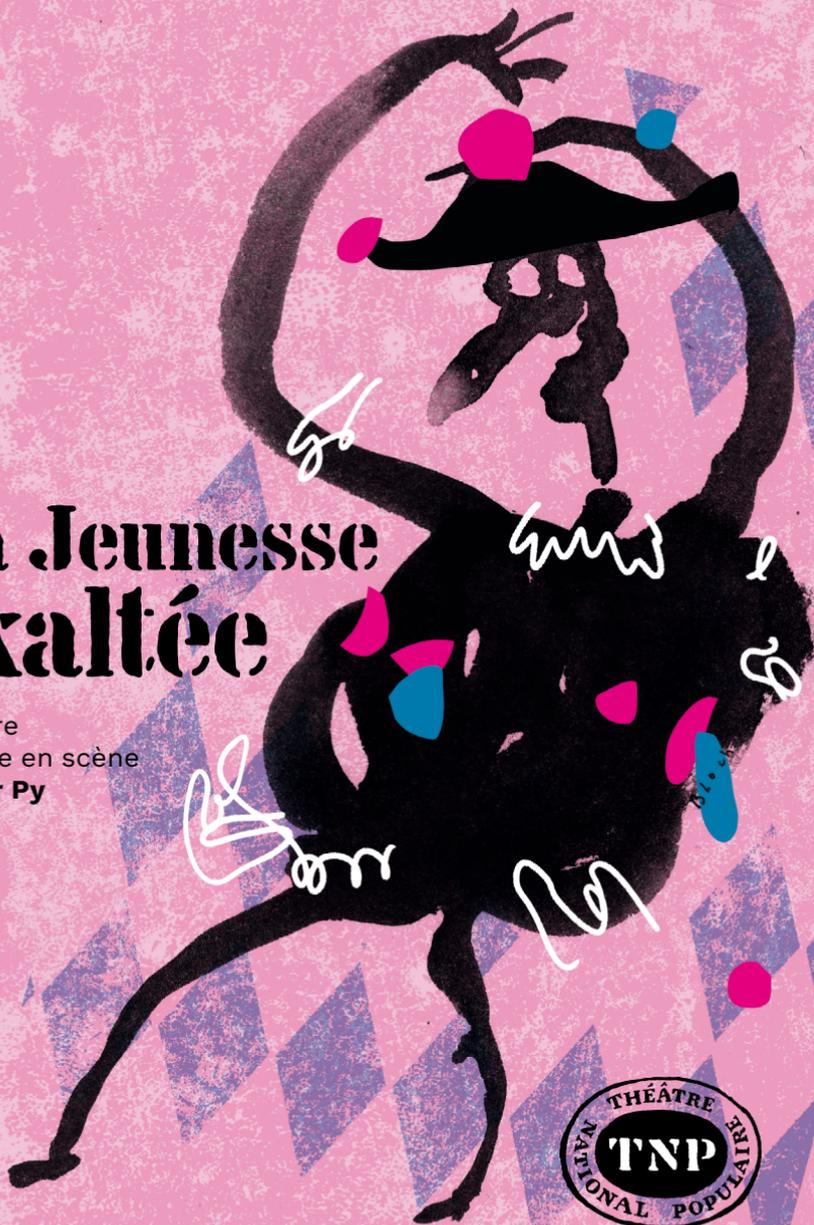


# Ma Jeunesse exaltée

écriture  
et mise en scène  
**Olivier Py**



direction Jean Bellorini

**les 25 et 26  
novembre 2023**

samedi et dimanche à 11 h

Grand théâtre,  
salle Roger-Planchon  
durée : 11 h

4 parties / 3 entractes

**Première partie**

11 h – 13 h 05

1 h 10 – pause déjeuner

**Deuxième partie**

14 h 15 – 16 h 25

35 min – pause

**Troisième partie**

17 h – 19 h 10

1 h 05 – pause dîner

**Quatrième partie**

20 h 15 – 22 h

avec

**Olivier Balazuc**

L'Évêque, Cerbère

**Damien Bigourdan**

Le Président, Pluton

**Céline Chéenne**

Sœur Victoire, Theodora,

La Mort, Shakespeare

**Pauline Deshons**

Esther, Fille, l'Évêque

Jeune, Jésus

**Émilien Diard-Detœuf**

Octave, Le Conseiller,

Rimbaud, Le Ministre

Jeune, Mystique et

Garçon

**Xavier Gallais**

Alcandre, Alfred, Virgile

**Geert van Herwijnen**

Cosme, Yfic, Mystique

et Garçon, Charron,

Theodora Jeune

**Julien Jolly**

Musicien, Policier

**Flannan Obé**

Le Ministre, Épicure

**Éva Rami**

Alex, Garçon et Mystique,

Le Président Jeune,

Platon

# Ma Jeunesse exaltée

écriture et mise en scène

**Olivier Py**

**Bertrand de Roffignac**

Arlequin, Alcandre Jeune

**Antoni Sykopoulos**

Musicien, le Pharmacien

et **Roméo Baizet**

Arlequin enfant

scénographie, costumes  
et maquillage

**Pierre-André Weitz**

lumière

**Bertrand Killy**

son

**Rémi Berger Spirou**

chansons originales

(paroles et compositions)

**Olivier Py**

composition musicale

et percussions

**Julien Jolly**

composition musicale

et arrangements

**Antoni Sykopoulos**

assistantat à la

mise en scène

**Guillaume Gendreau**

assistantat aux costumes

**Nathalie Bègue**

régie générale

**Malouine Buard**

régie générale de production

**Grégory Voillemet**

régie lumière

**Lucas Collet, Gabrielle Marillier**

régie son

**Rémi Berger Spirou,**

**Laurent Courtaud**

régie plateau

**Erik Billabert,**

**Christophe Eustache**

machinerie

**Gilbert Mugemangango,**

**Miranda Vidal**

accessoires

**Florence Diacci**

habillage

**Christine Bazin, Marion Vincent**

production

**Festival d'Avignon**

coproduction **Théâtre National**

**Populaire; Théâtre de Liège;**

**DC&J Création, Liège**

avec la participation artistique

du **Jeune Théâtre National**

avec le soutien de **Taxshelter**

**du Gouvernement fédéral de**

**Belgique et d'Inver Tax Shelter**

avec l'aide du **CENTQUATRE-**

**Paris, des Plateaux Sauvages,**

de l'**Odéon-Théâtre de l'Europe,**

**Paris**

résidence à **La FabricA,**

**Festival d'Avignon**

Spectacle créé en juillet 2022

dans le cadre du 76<sup>e</sup> Festival

d'Avignon.

La pièce est parue aux éditions

Actes Sud-Papiers.

Spectacle en partenariat

avec Arte et Télérama.

**arte** **Télérama**

Un poète au succès révolu, Alcandre, fait la rencontre d'un jeune homme livreur de pizza, nouvel Arlequin. L'épopée a commencé. Se reconnaissant comme histrion et mentor, les deux hommes nouent une alliance pour tenter de démasquer une époque falsifiée par les puissances de l'ordre et de l'argent. Pour mener bataille contre la bêtise, Arlequin s'entoure de quatre jeunes comédiens et fomenté une série de canulars, pierres angulaires de cette tétralogie... Quatre aventures pour raconter le grand combat de jeunes gens amoureux d'art et d'absolu ; quatre aventures dans lesquelles le faux produit le vrai, questionnant inlassablement l'art de la scène et ses ressorts ; quatre aventures durant lesquelles tout sera bon à prendre pour exprimer l'urgence de jouer, d'écrire et de vivre.

Pour sa dernière création en tant que directeur du Festival d'Avignon, Olivier Py en revient au suc de son travail : passion des mots et soif de transcendence innervent cette *Jeunesse exaltée*. Pierre-André Weitz, son scénographe de toujours, réinstalle le décor en bois vernis imaginé en 1995 pour *La Servante*. Face à celles et ceux qui refusent le changement d'un monde et s'engouffrent dans de vaines querelles générationnelles, Olivier Py fait le choix du passage de relais, et même de la célébration. Car il le sait : « le monde a besoin d'Arlequin ».

## Mais qui est Arlequin ?

*Ma Jeunesse exaltée* est un cycle de quatre pièces dont Arlequin est le personnage central : les débuts d'Arlequin, la trahison d'Arlequin, la mort d'Arlequin et le triomphe d'Arlequin. C'est une œuvre lyrique, qui accueille un grand mélange des genres, un fonctionnement de feuilleton et la célébration d'une génération dans l'esprit de mes épopées dramatiques, inaugurées par *La Servante*. La comédie y est pourtant plus présente que dans mes opus précédents, le personnage d'Arlequin suit la devise « castigat ridendo mores » sur un rythme endiablé.

Mais qui est Arlequin ? Et qui serait-il aujourd'hui ? Il est l'emblème du théâtre dans tout ce qu'il a de plus rebattu, de plus banal et même de dégradé. À la fois personnage et mythe à géométrie variable, il a traversé tout le théâtre européen sur presque quatre siècles. Il est donc celui qui pose incessamment la question « qu'est-ce que le théâtre ? ». On oublie certainement que son costume est fait de losanges multicolores pour transformer sa misère en insolence. Son origine est le bas de l'échelle et il incarne dans sa danse une révolte contre l'ordre social. Même si le personnage est conscient de ce

qu'il représente, il n'en demeure pas moins la voix de ceux qui n'en ont pas.

Il y a dans *Ma Jeunesse exaltée* une analyse des forces en présence et des moyens de la subversion. On pourrait pour s'amuser résumer l'ensemble des pièces par « Arlequin contre le capitalisme ». Mais les thématiques se croisent et s'entrecroisent tandis que la méta-théâtralité reste le fil rouge de l'histoire.

Chaque pièce est consacrée à un combat que mènent Arlequin et ses camarades contre le monde de la démission spirituelle. La première pièce est consacrée à Rimbaud, la seconde à une violente remise en cause des religions, la troisième à une révolte contre les nouveaux capitalismes et la dernière se demande même si l'art d'Arlequin ne pourrait pas défaire la mort. Ce sont donc respectivement des pièces sur la poésie, la religion, la politique et la mort. Ce grand feuilleton ne se prive pas de questionner l'art de la scène, et à chaque thématique de poser en regard la question du champ d'action du théâtre. Mais c'est un feuilleton où le rire est l'élément qui met le feu aux poudres révolutionnaires. Arlequin rencontre dans le

prologue un poète, Alcandre qui deviendra son mentor et son marionnettiste. Les dialogues avec ce père ouvrent le champ de bataille d'une guerre contre la bêtise. Il s'allie par ailleurs à une troupe de jeunes comédiens ; sa génération, Esther, Cosme, Alex et Octave, chacun devenant l'épicentre du cyclone dans un épisode.

Face à ces jeunes amoureux de l'art et de la transcendance, des Pantalons personnifient les pouvoirs politiques, religieux et financiers. Arlequin et ses complices roulent dans la farine la génération des « vieux » et proclament la dignité renouvelée de leur génération, comme on le voit chez Goldoni et Molière. Chacun des épisodes s'articule autour d'un « canular » inventé par Arlequin.

Dans la première pièce, il invente un « faux Rimbaud » et compromet le monde culturel, dans la deuxième, il invente un faux miracle et une fausse sainte et mystifie le monde religieux, dans la troisième, il fait croire à un restaurant cannibale où riches et puissants s'engouffrent, et dans la dernière... il mystifie sa propre mort. Mais dans chacun de ces canulars, le faux produit le vrai et le théâtre échappe à la main de son instigateur.

Une galerie de portraits, des Polichinelles et des Zannis voient passer une religieuse inspirée, un conseiller roublard, une tragédienne ridicule, un Rastignac d'extrême droite, un pharmacien pervers et autant de « têtes de foire » au chamboule-tout d'Arlequin. Ce sont aussi les représentants de certaines pathologies contemporaines.

Le personnage d'Arlequin implique à la fois une esthétique théâtrale de tréteau, une énergie de jeu vitaminée et une dérision permanente. Cette esthétique, tout autant épique, baroque et pauvre, les quatre fois deux heures du feuilleton, obligent à une économie des moyens et à une très grande mobilité des genres. Le diable, c'est l'ennui. On doit passer de textes discursifs sur Dieu, la poésie, l'histoire, la mort, à des pitreries endiablées. La reconstruction doit avoir des roulettes.

Il ne s'agit pas littéralement d'une réponse à *La Servante*, même si la pièce sera créée dans le même lieu à Avignon, mais plutôt d'un écho lointain, comme si une nouvelle génération d'acteurs et de personnages entraînait une querelle de génération entre les Arlequins et les Pantalons. La pièce rend compte aussi de ce qui

aujourd'hui, notamment sur le plan politique peut être et ne peut plus être. Notamment pour ce qui est d'un capitalisme virtuel dont on ne connaît pas encore les conséquences anthropologiques. Ni nostalgique ni apocalyptique, la pensée à l'œuvre, pour être lucide, ne peut renoncer à ce qu'il faut bien appeler une forme d'Espérance. Arlequin vient dire à ses contemporains que l'histoire n'est pas finie. Le gai savoir d'Arlequin est tourné vers le possible et ne se contente pas d'une culpabilisante déploration sur l'état du monde.

Enfin et pour ne pas conclure, cette « jeunesse » est à la fois la mienne et la présente, celle de *La Servante* et celle qui, aujourd'hui, est confrontée à des formes d'oppression totalement nouvelles et à des dangers sans précédent. Il va sans dire que pour aborder de telles questions, l'énergie de la farce est de loin le meilleur moteur. En un mot, le monde a besoin d'Arlequin.

Olivier Py, novembre 2021

**« Croire que la mort n'existe pas, ah ! Si Arlequin parvenait à cela, il aurait réalisé le vœu le plus profond de l'humanité ; le deuil, la foi, l'art et la révolution ; pique cœur carreau trèfle. J'ai ces cartes-là en main. Je porte bien mon nom, et mon nom me porte. »**

Arlequin

## Pour aller plus loin

---

→ « **Le citoyen et le mortel** », article d'Olivier Py à retrouver dans le *Bref* #11, octobre 2023, disponible au TNP ou sur [tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com), rubrique « TNP/Éditions »

## Olivier Py

Auteur, metteur en scène et acteur, Olivier Py entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987, tout en faisant des études de théologie. Il fonde sa compagnie et assure la mise en scène de ses textes : *La Servante, histoire sans fin*, cycle d'une durée de vingt-quatre heures qui crée l'événement au Festival d'Avignon en 1995, ou encore *Le Visage d'Orphée*, créé à Orléans puis présenté dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 1997. Nommé en 1997 à la direction du Centre dramatique national d'Orléans, il crée *Requiem pour Srebrenica, L'Eau de la vie, L'Apocalypse joyeuse, Épître aux jeunes acteurs...* D'autres metteurs en scène montent ses pièces tels Michel Raskine (*Théâtres*), Stéphane Braunschweig (*L'Exaltation du labyrinthe*), Robert Sandoz (*La Servante*). En 2003, il monte *Le Soulier de satin* de Paul Claudel. Il écrit et dirige en 2005 une trilogie, *Les Vainqueurs*. La même année, il met en scène *A Cry from Heaven* de Vincent Woods à Dublin. En 2006, à l'occasion de la clôture du 60<sup>e</sup> Festival d'Avignon, il met en scène dans la Cour d'honneur un hommage à Jean Vilar, *L'Énigme Vilar*. Nommé en 2007 à la direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, il y crée *L'Orestie* d'Eschyle, *L'Eau de la vie, La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* ainsi que *La Vraie fiancée*. De 2009 à 2012, il traduit, adapte et met en scène une trilogie d'Eschyle, "théâtre d'intervention" joué hors les murs. Il crée *Les Enfants de Saturne* en 2009 puis *Adagio (Mitterrand, le secret et la mort)* en 2011. Il met en scène *Roméo et Juliette* et crée, en allemand, *Die Sonne*, commande de la Volksbühne à Berlin. En 2012, il termine son intégrale des textes d'Eschyle avec *Prométhée enchaîné*. Il met en scène, à la demande du Théâtre national de Grèce, *Vitrioli* de Yannis Mavritsakis. De 2013 à 2022, il dirige le Festival d'Avignon. Pour la 68<sup>e</sup> édition, il crée *Orlando ou l'Impatience*.

En 2015, il crée *Le Roi Lear* dans la Cour d'honneur et présente *Hacia la alegría* dans le cadre de Villes en Scène. En 2017, il adapte à la scène son roman *Les Parisiens* ; il monte *Hamlet à l'impératif !*, joué dans les jardins publics de la ville. Durant ses années avignonnaises, il anime un atelier au centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet et crée avec les détenus six spectacles, principalement d'après Shakespeare. Auteur, il a joué dans des mises en scène de Jean-Luc Lagarce et Pascal Rambert ainsi que dans une quinzaine de films de Jacques Maillot, Cédric Klapisch, Michel Deville, Laurent Bénégui, Peter Chelsom, Martin Provost ou Noémie Lvovsky. Il est également réalisateur de films : *Les Yeux fermés* en 1999 pour Arte et *Méditerranée* en 2011 pour Canal +. *Le Molière imaginaire* sortira sur les écrans en février 2024. Cet automne, il présente sa 49<sup>e</sup> mise en scène d'opéra avec *Boris Godounov* de Moussorgski, au Capitole de Toulouse. Sa carrière est internationale, il dirige des productions dans les plus grands opéras d'Europe et ses tournées l'emmènent à San Francisco, Helsinki, Tel Aviv, Lausanne... Depuis février 2023, il dirige le Théâtre du Châtelet à Paris.

## Le coin lecture

---

*L'illusion comique,*  
Pierre Corneille – théâtre

*Arlequin poli par l'amour,*  
Marivaux – théâtre

*Arlequin serviteur  
de deux maîtres,*  
Carlo Goldoni – théâtre

*Ma Jeunesse exaltée,  
La Servante, Les Mille  
et une définitions du  
théâtre,*  
Olivier Py – théâtre, essai

*Textes pour un poème /  
Poèmes pour un texte,*  
Andrée Chedid – recueil

*Portrait de l'artiste  
en saltimbanque,*  
Jean Starobinski – essai

## En ce moment

---

**Saga Familia**  
– des lustres inconnus –  
création – tout public  
Michel Laubu  
Emili Hufnagel  
Turak Théâtre  
→ 16 – 25 novembre

## Prochainement

---

**Les Gardiennes**  
Nasser Djemaï  
→ 29 novembre –  
6 décembre

**Diari d'Amore**  
(Dialogo/Fragola  
e panna)  
création – première  
en France  
Natalia Ginzburg  
Nanni Moretti  
→ 30 novembre –  
7 décembre  
→ rencontre avec Lisa  
Ginzburg, romancière et  
journaliste, petite-fille  
de Natalia Ginzburg,  
samedi 2 décembre à 17 h

## TNP Pratique

---

**Achetez vos places**  
sur place : au guichet  
par internet :  
tnp-villeurbanne.com  
par téléphone :  
04 78 03 30 00

**La librairie Passages**  
Une sélection  
d'ouvrages en lien  
avec la programmation.  
Rendez-vous les jours  
de spectacles, une heure  
avant la représentation  
et une demi-heure après.

**Pour le marathon  
théâtral, L'Avant Scène,  
restaurant du TNP  
adapte sa carte!**  
Dans un espace  
chaleureux et convivial,  
Kim Rezkallah et son  
équipe ont le plaisir de  
vous accueillir durant  
tout le week-end.



## Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire  
est subventionné par le ministère  
de la Culture, la Ville de  
Villeurbanne, la Métropole de Lyon  
et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes  
Illustration : Serge Bloch  
Imprimerie Valley  
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;  
3-20-5674